

Docteur Z. CHÉRIDJIAN

« Ceux qui sont accoutumés
à juger par le sentiment ne
comprennent rien aux choses
de raisonnement. »

(Pascal).

RIPOSTE

à la brochure de M. Kara Schemsi

« Les Turcs et la Question d'Arménie »

Prix : 50 centimes

9

3058

GENÈVE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE
18, Pélisserie

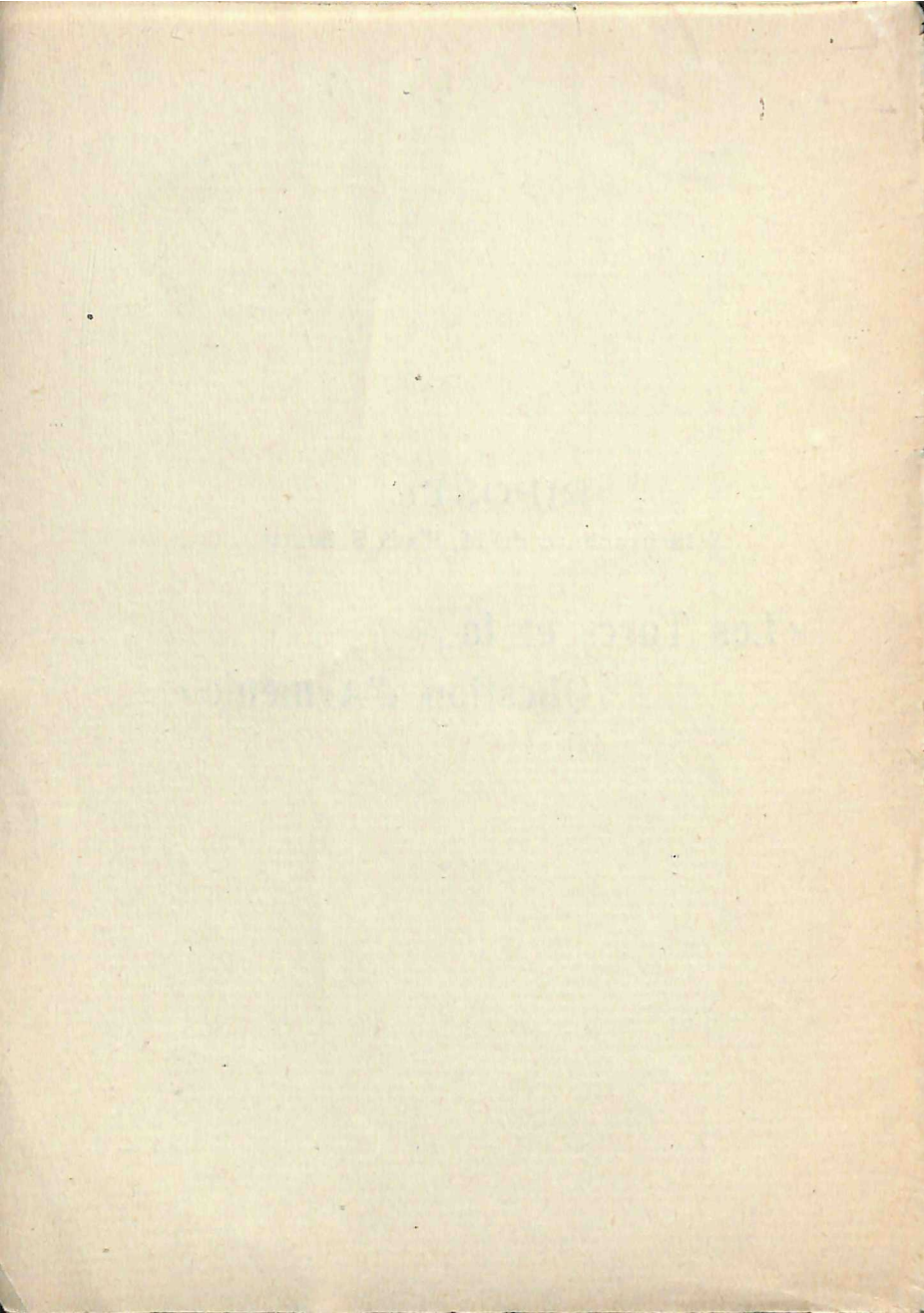
2136.



RIPOSTE

à la brochure de M. Kara Schemsi

« **Les Turcs et la
Question d'Arménie** »



Docteur Z. CHÉRIDJIAN

« Ceux qui sont accoutumés
à juger par le sentiment ne
comprennent rien aux choses
de raisonnement. »

(Pascal).

RIPOSTE

à la brochure de M. Kara Schemsi

« Les Turcs et la Question d'Arménie »



GENÈVE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE
18, Pélisserie

AVANT-PROPOS

Les quelques pages qui suivent n'ont nullement été écrites dans un esprit de contradiction.

Pareille idée s'accommoderait d'ailleurs fort mal avec la gravité du sujet et la solennité du moment.

Si nous écrivons ces lignes, c'est plutôt avec la profonde conviction que, garder le silence en présence des assertions de M. Kara Schemsi, serait un grave manquement au respect dû à la mémoire, à jamais sacrée pour nous, des centaines de mille innocents égorgés de sang-froid par les Turcs.

Et c'est avec un sentiment à la fois de révolte, d'indignation et d'écœurement que nous voyons les Turcs, dont les mains fument encore du sang de tous nos martyrs, venir aujourd'hui poursuivre au delà de la mort ceux qui ne sont plus, en les couvrant de l'opprobre de la trahison!

Que les Turcs les laissent au moins dormir en paix leur dernier sommeil, ces malheureux, dont les uns ont succombé d'épuisement, d'inanition, de tortures subies, et dont les autres sont tombés sous le couteau et les balles de sinistres assassins ; que les Turcs ne troublent plus la tranquillité suprême de ces innombrables victimes que leurs bourreaux ont laissées en pâture aux vautours et aux chacals du désert.

Que ceux des Turcs qui se disent impartiaux et meilleurs que les égorgeurs, aient la pudeur de ne pas poursuivre de leur calomnie, au delà du trépas, les martyrs Arméniens !

Que les Turcs veuillent bien admettre loyalement ce que tout honnête homme admet : l'innocence des Arméniens !

« Ceux qui sont accoutumés à juger par le sentiment ne comprennent rien aux choses de raisonnement. »

(Pascal)

Une brochure sous le titre « Les Turcs et la Question d'Arménie » est venue, il y a quelques semaines, s'adresser à l'opinion publique. Due à la plume de M. Kara Schemsi, meneur de propagande *pro domo sua*, elle prend délibérément la défense des crimes turcs et elle a la prétention d'en être la justification.

Comme telle, elle n'a pas échappé à notre attention. Et nous y avons relevé tant d'inexactitudes qu'il nous est impossible de garder le silence.

Nous nous permettons donc de les relever, par respect de la vérité et pour ceux qui écrivent l'histoire.

La thèse que l'auteur soutient comporte entre autres les points suivants :

1° *Désir de prévenir « de nouvelles et plus graves injustices » que les massacres et les déportations des Arméniens.*

2° Doutes quant à l'existence d'une « Arménie homogène » dans le passé.

3° Un soi-disant appel du tsar, par une proclamation invitant tous les Arméniens à se ranger sous ses drapeaux pour secouer le joug de l'infidèle, est donné comme une des raisons de la « désertion » des Arméniens.

4° Les massacres et les déportations d'Arméniens justifiés parce que :

a) des centaines de mille (sic) Arméniens ont fui le service militaire et ont préféré combattre contre les Turcs avec les Russes.

b) « d'autres Arméniens, dans des intentions non moins hostiles », sont demeurés dans le pays (en Turquie) et ont attaqué de dos l'armée turque.

c) à Van les Arméniens ont « fomenté la rébellion. »

5° « L'élément purement turc d'Asie Mineure n'a eu aucune participation à ces crimes et au pillage..... C'est donc aussi un crime que d'accuser encore les Turcs des massacres des Arméniens. »

6° L'auteur accuse « les missions évangéliques anglaises, françaises, russes, américaines et italiennes d'être indirectement cause de l'éloignement que les Arméniens ressentent pour les Turcs. »

7° Complicité allemande.

Nous allons examiner ces points en nous basant, autant que faire se peut, sur des documents et des témoignages de personnalités dont l'impartialité et l'intégrité ne font aucun doute pour personne.

POINT I.

Désir de prévenir de « nouvelles et plus graves injustices » que les massacres et les déportations des Arméniens.

M. K. S. commence sa brochure en disant que « ce n'est pas pour excuser les massacres d'Arménie » (le contraire ne nous étonnerait pas) « mais pour établir les responsabilités..... et pour prévenir de nouvelles et plus graves injustices ».

Croire qu'une injustice plus grave que les massacres et les déportations d'Arménie soit possible, quel étrange aveuglement, quand des personnages aussi illustres que Lord Bryce et l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, M. Henry Morgenthau, se basant sur les rapports de consuls des Etats-Unis et d'Etats encore neutres alors, qualifient les événements d'Arménie d'injustice horrible et de crimes sans précédents dans l'histoire ! « Il n'y a pas de page dans l'histoire, dit Lord Bryce, certainement pas depuis l'époque de Tamerlan, qui

raconte un massacre aussi épouvantable et sur une aussi grande échelle.» (Préf. au livre de A. Toynbee, page 16).

« La punition infligée à ces récalcitrants, » écrit l'ambassadeur Morgenthau, « forme un des plus hideux chapitres de l'histoire moderne. La plupart d'entre nous croient que la torture a depuis longtemps cessé de constituer une mesure administrative et judiciaire ; cependant je ne crois pas que les temps les plus reculés aient jamais présenté des scènes plus horribles que celles qui ont eu lieu ces jours dans toutes les parties de la Turquie ». (Secrets of the Bosphorus, page 200).

« Pour éviter de nouvelles et plus graves injustices » dit l'auteur de la brochure ; et il veut insinuer par là qu'il serait injuste de délivrer les Arméniens du joug sanguinaire du Turc, en créant un état Arménien qui réduirait le territoire turc d'avant-guerre. Il s'élève contre une réparation de cette nature. Il veut donc que la plus infernale barbarie du monde soit récompensée et que le crime soit encouragé par l'impunité.

Pendant la guerre, les Turcs ont massacré, torturé, volé, pillé et converti de force à l'islamisme les Arméniens — sans avoir réussi d'ailleurs à les exterminer comme ils l'auraient

voulu — et maintenant, juste au moment où les grandes puissances alliées et associées se sont décidées à créer une Arménie libre et indépendante, les Turcs élèvent leur voix pour dire, avec le cynisme qui les caractérise, que cela constituerait de « nouvelles et plus graves injustices », et cette assertion, nous la devons à une personne éclairée qui se pique de libéralisme. En d'autres termes, après tant de crimes et d'horreurs commis en Arménie, et après les hécatombes qui l'ensanglantèrent pendant la guerre, ceux qui se disent libéraux veulent aujourd'hui, eux aussi, commettre à leur tour un forfait non moins abominable, en travaillant à ce que les Arméniens qui restent soient maintenus sous le joug turc pour y continuer l'agonie de leur martyre. Voilà comment ces messieurs entendent la justice !

Or, l'Arménie ne peut plus respirer sous le joug du peuple Turc, dont « la mission historique était de détruire, dit André Mandelstam, et la destruction n'exige pas une âme, mais une âme est nécessaire pour poser les fondements de la vie nationale, et c'est cette âme qui jusqu'ici a fait défaut à la Turquie ». (Le sort de l'Empire Ottoman, page 581.)

Heureusement, la destinée des Arméniens ne dépend plus des Turcs qui sont définitive-

ment mis hors d'état de nuire et sont déclarés déçus de leurs droits usurpés.

Des hommes illustres comme Wilson, Lloyd George, Clemenceau, Orlando, Venizelos et tant d'autres ont compris enfin, pour les avoir vus à l'œuvre, ce dont les Turcs sont capables.

POINT II.

Doutes quant à l'existence d'une « Arménie homogène » dans le passé.

L'auteur de la brochure pense qu'une Arménie homogène n'a jamais existé. Nous ne voulons pas aborder ici cette question, qui nous mènerait beaucoup trop loin. Nous estimons cependant que M. K. S. avant de parler avec tant de désinvolte légèreté de l'histoire d'un peuple, aurait mieux fait de consulter les auteurs, et ils sont nombreux, qui ont qualité pour traiter ce sujet.

M. K. S se demande plus loin si « cet Etat Arménien, même dans le cas où un Etat Arménien aurait jamais existé » n'était pas, au même titre que l'Etat ottoman, une usurpation sur les droits « de plus anciens possesseurs ».

Ce que M. K. S. dit ici est, au fond, très logique ; mais comme les Arméniens sont établis sur le plateau d'Arménie depuis le X^{me} siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire depuis

trois mille ans, il nous serait un peu difficile de découvrir « les plus anciens possesseurs » de l'Arménie; mais si l'auteur de la brochure est gêné par des scrupules de conscience et veut absolument remettre l'Arménie à « ses plus anciens possesseurs », nous lui laissons volontiers le soin de faire les recherches — elles lui seront sans doute très faciles — pour trouver les descendants de cette race préhistorique à qui il faudra en toute justice, rendre ce qui, de droit, leur revient.

Avec un peu de bonne volonté et en s'inspirant de la logique et des scrupules de M. K. S., la Conférence de la Paix de Paris pourrait remettre le territoire des Etats-Unis à ses « plus anciens possesseurs », les Peaux-Rouges.

POINT III.

Soi-disant appel du tsar, par une proclamation invitant tous les Arméniens à se ranger sous ses drapeaux pour secouer le joug de l'infidèle.

Cette assertion est une odieuse invention ; il a été prouvé par Maurice Muret que la proclamation du tsar, à laquelle l'auteur de la brochure fait allusion, est apocryphe. (La Supp. des Arm. René Pinon, page 20.)

Il n'y a donc pas eu, comme le prétend M. K. S., d'appel aux Arméniens de Turquie de la part du tsar pour rejoindre les couleurs russes et combattre les Turcs pour la délivrance de leurs frères.

Par contre, il y a eu un autre appel, véridique celui-ci, et dûment prouvé, de la part du gouvernement turc, qui envoya ses représentants à Erzeroum au début de la guerre pour proposer que le parti « Dachnaktzoutioun » déclarât son intention d'aider et de défendre la Turquie et organisât l'insurrection des Arméniens sujets

russes du Caucase, en cas de déclaration de guerre Turco-Russe.

Les Turcs qui avaient avec eux 27 propagandistes, dont le chef était l'émir Hechmate, firent même la carte géographique du Caucase, et ils offraient aux Arméniens : Kars, la province d'Erivan, une partie d'Elisavétopol, un fragment de la province d'Erzeroum, Van et Bitlis ; dans ces limites l'Arménie serait devenue autonome sous le protectorat Turc.

« Le congrès des Arméniens d'Erzeroum repoussa ces propositions et conseilla aux Jeunes-Turcs de ne pas se lancer dans la conflagration européenne, aventure dangereuse qui mènerait la Turquie à la ruine ». (René Pinon, La suppression des Arméniens, page 25.)

Malheureusement pour la Turquie, l'accomplissement de leur prophétie ne s'est pas fait attendre.

POINT IV.

Les massacres et les déportations d'Arméniens justifiés parce que :

- a) *des centaines de mille (sic) Arméniens ont fui le service militaire et ont préféré combattre contre les Turcs avec les Russes.*
- b) *« d'autres Arméniens, dans des intentions non moins hostiles », sont demeurés dans le pays (en Turquie) et ont attaqué de dos l'armée turque.*
- c) *à Van les Arméniens ont « fomenté la rébellion ».*

En désirant justifier les déportations, l'auteur de la brochure dit : « S'est-on jamais demandé pourquoi ces déportations ont eu lieu ? Volonté du peuple Turc de faire disparaître les Arméniens ? Non, mille fois non. » Et plus loin il explique la raison pour laquelle les Arméniens ont été déportés ; « des centaines de mille Arméniens, dit-il, endoctrinés par les Russes et les révolutionnaires fuirent le service militaire otto-

man et, risque pour risque, préférèrent combattre contre nous (les Turcs) avec les Russes. » Il dit notamment « des centaines de mille Arméniens » c'est là une exagération de chiffre facilement explicable selon les termes de M. K. S. lui-même, « par la psychose spéciale qui régit les propagandes » de la nature de celle qu'il fait. Mais l'auteur de cette brochure dit plus loin que la population Arménienne de l'Empire Ottoman était de 1,600,000 au commencement de la guerre. Or, de ce chiffre, il faut naturellement retrancher 600.000, soit le nombre de ceux qui se trouvaient éloignés de la frontière Russe; reste donc une population de 1,000,000, qui se trouvait dans les régions plus ou moins rapprochées de la frontière Russe. En prenant le 10 % de cette partie de la population on ne peut dépasser le chiffre de 100,000 soldats; et, si même la totalité de ces combattants avait franchi la frontière nous serions encore très loin « des plusieurs centaines de mille » indiqués par M. K. S. Mais ce n'est pas tout, car M. K. S. admet que « d'autres Arméniens » aptes au service, « dans des intentions non moins hostiles demeurèrent dans le pays ». Donc, de ces 100,000, de l'aveu même de M. K. S., une partie était restée en Turquie.

Il ne nous est pas nécessaire de chercher

d'autres arguments pour mettre en évidence l'exagération et la mauvaise foi de M. K. S.

Voici d'ailleurs sur cette question et sur celle du prétendu soulèvement de Van (autre justification des déportations), l'avis de Lord Bryce :

« Je dois aussi ajouter que la nouvelle que les Arméniens se sont soulevés n'a pas le moindre fondement. Un certain nombre de volontaires Arméniens ont combattu du côté des Russes dans l'armée du Caucase, mais ils venaient, à ce qu'on m'a dit, de la population arménienne de la Transcaucasie.

Il peut se faire que quelques Arméniens aient traversé la frontière afin de se battre pour la Russie avec leurs frères Arméniens de Transcaucasie, mais en tout cas le corps de volontaires qui a rendu des services si brillants à l'armée russe dans la première partie de la guerre, se composait d'Arméniens russes vivant au Caucase. Partout où ont combattu les Arméniens, presque entièrement sans armes, ils l'ont fait parce qu'ils étaient attaqués, et pour se défendre, eux et leurs familles, de la cruauté des ruffians qui composent ce qui s'appelle le gouvernement de la Turquie. L'on ne saurait trouver dans les raisons que quelques autorités, que quelques journaux allemands mettent en avant, la moindre excuse à la conduite du gouvernement ottoman. Sa politique de massacre et de déportation a été entreprise de gaieté de cœur et sans la moindre provocation de la part des Arméniens. » (Lord Bryce, préf. au livre de A. J. Toynbee, page 16).

Voici en outre ce que dit l'ambassadeur Morgenthau au sujet de la même révolution de Van :

« La fameuse révolution de Van comme le démontre ce qui précède, était tout simplement la détermination des Arméniens de sauver l'honneur de leurs femmes et leurs propres vies, après que les Turcs, en massacrant des milliers de leurs voisins, leur eurent montré le sort qui les attendait. » (*Secrets of the Bosphorus*, page 197).

Dans ce même livre, et parlant du même sujet l'ambassadeur Morgenthau dit :

« Le gouvernement turc a fait grand tapage autour de la conduite « traîtresse » des Arméniens de Van, et il l'a même donnée comme une excuse pour le traitement ultérieur de toute la race. L'attitude des Turcs dénote une fois de plus la dépravation de leur mentalité. Après avoir massacré des centaines de mille d'Arméniens, dans le courant de trente années, après avoir outragé les femmes et les filles, après les avoir volées et maltraitées de toutes les manières possibles et imaginables, les Turcs, paraît-il, ont encore cru qu'ils avaient le droit de s'attendre à une loyauté enthousiaste de leur part.

Si un soldat Arménien, sujet ottoman, déserte pour rejoindre les Russes, cela constitue, sans contredit, un crime d'Etat, au point de vue technique, et peut être puni sans que, pour cela, soient violées les règles de tous les pays civilisés. Cependant, seule la mentalité turque

— et peut-être celle des Allemands aussi — peut considérer ce manquement comme fournissant une excuse aux terribles barbaries qui ont eu lieu. » (page 194).

Autre témoignage :

« Ces soldats (Arméniens) ont fait leur devoir tant qu'ils n'étaient pas massacrés par leur gouvernement *légal*, et ils ont été, comme nous l'avons vu plus haut, loués par Enver Pacha lui-même, pour leur loyauté et leur courage. Et si des Arméniens ottomans, échappés au massacre, se sont enrôlés dans l'armée russe pour venger leurs mères, leurs femmes, leurs filles égorgées ou violées, il serait vraiment difficile de les en blâmer. » (Mandelstam, *Le sort de l'Empire ottoman*, page 288).

Autre témoignage :

« De la prétendue rébellion des Arméniens, jamais personne n'a donné la preuve par un seul fait. Au contraire, il y a preuves multiples et du caractère le plus convaincant, que l'explication, mise en avant, est inadmissible, et que le grief est totalement dénué de fondement. » (Herbert Adams Gibbons. Voir Doumergue : « *L'Arménie et les massacres* », page 171).

Autre témoignage :

« Et si, dans une nation poussée à bout, certains désespérés, affolés, se sont soulevés pour échapper au massacre suprême, se sont armés et réfugiés dans les montagnes, si les soldats russes, dont plus d'un tiers

étaient des Arméniens, nous venons de le dire, sujets russes du Caucase, ont été accueillis comme des libérateurs, si même il s'est trouvé des Arméniens pour prendre les armes et se joindre au corps de volontaires du Caucase, afin de venir au secours de leurs frères exterminés, il n'y a dans ces faits naturels, provoqués par la Turquie même, — dans ces faits rares et locaux, — rien qui justifie, même de loin, le massacre d'une race entière. Ces Arméniens n'ont agi qu'après qu'ils ont eu la conviction que leur extermination était décidée. » (Emile Doumergue, L'Arménie, etc., etc., page 176).

Autre témoignage :

« Monsieur Henry Barby décrit la lamentable existence de ces déportés mourant d'inanition, implorant en vain du secours, en proie aux pires souffrances morales et physiques. Il a vu des troupes d'enfants errants, hâves, décharnés, à la recherche de leurs parents assassinés et de leurs villages détruits. Il peint les camps de supplices, établis le long des rives de l'Euphrate où, sans abri, presque sans nourriture, exposés aux froids mortels de l'hiver ou aux chaleurs aussi redoutables de l'été, hommes et femmes meurent lentement sous l'œil satisfait du Turc qui les garde. Tous les chapitres de ce livre constituent des documents tragiques. C'est un acte formel d'accusation dressé par un témoin oculaire. A Constantinople ou à Berlin, on pourra chercher des excuses, on pourra prétendre, suivant la méthode trop souvent employée, qu'on a tué pour se défendre. Mais le mensonge ne prévaudra

pas. *Les Arméniens n'ont pas été des provocateurs, ils ont été des victimes.* Leur assassinat a été consommé suivant un plan établi soigneusement à l'avance; l'œuvre infâme a été systématiquement poursuivie, et pas une ville, pas un village, pas une famille n'ont été épargnés, le sang a coulé partout. Le témoignage de M. Barby sera l'un de ceux qui pèseront le plus lourdement sur les meurtriers *de ce grand peuple sans tache.*

L'extermination de l'Arménie, voilà bien quel était le lâche projet du Sultan Rouge, et voilà ce que veulent encore ces Jeunes-Turcs, qui, pour émanciper leur pays, n'ont trouvé rien de mieux que d'en faire le vassal de l'Allemagne..... Le martyre de l'Arménie, dénoncé au monde civilisé, devra être vengé. Il n'est pas possible que les crimes dont M. Henri Barby a dressé la longue liste, demeurent impunis. Le monde ne pourra pas oublier.....

« *En délivrant l'Arménie du joug ottoman, les Alliés répareront une grande iniquité.* Le droit ne peut être plus longtemps méconnu. Après les martyres sanglants qu'elle a endurés, la nation arménienne, à laquelle nous attachent tant de souvenirs, connaîtra, comme les autres peuples opprimés, l'heure radieuse de la liberté. » (Paul Deschanel, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députés. — « Au Pays de l'Epouvante », Préface, pages 2, 3, 4 et 5).

En conséquence, contrairement à ce que dit M. K. S., il n'y a pas eu de révolution de la

part des Arméniens ; et même, y en aurait-il eu, que les déportations et les massacres ne seraient nullement justifiés.

Si les massacres et les déportations étaient destinés à punir les insoumis de Van (si insoumis il y a eu), par quelle logique, par quel esprit d'équité, les hommes, les femmes et les enfants, oui, les enfants ! des endroits éloignés de plusieurs centaines de kilomètres de Van, ont-ils été soumis aux mêmes massacres et aux mêmes déportations ?

Y a-t-il eu des révolutions à Ada-Bazar, à Bahdjédjik, à Césaré, à Sivas, à Angora, à Alep, à Adana, à Konia, à Samsoun, à Brousse, à Tokate et dans tant d'autres villes et villages ?

A propos de ces massacres et de ces déportations, M. K. S. dit : « Quel autre gouvernement n'en aurait-il pas fait autant à notre place ? Qu'aurait fait le gouvernement français... ? Comment les Anglais se conduisirent-ils à l'égard des Irlandais à la suite des soupçons les moins fondés ? »

M. K. S. ne manque en tout cas pas d'audace dans ses comparaisons, et il fait preuve d'une ignorance des faits, voulue ou non, tout-à-fait impardonnable.

Qu'ont fait les Français pendant cette guerre, lorsqu'il y a eu au Maroc, de la part des chefs

de tribus, insoumissions et révoltes? Mr. K. S. voudrait-il peut-être nous faire croire que les Français ont massacré hommes, femmes et enfants quand personne n'ignore que seuls les coupables ont été châtiés?

Qu'ont fait les Anglais, lorsque, pendant cette dernière guerre, aux jours les plus sombres pour la France et l'Angleterre, un parti irlandais endoctriné par les Allemands suscita un soulèvement contre le gouvernement britannique et se rendit coupable de la plus indigne, de la plus noire trahison? A entendre M. K. S. on pourrait croire qu'il y a eu massacres et déportation générale de tous les Irlandais, et extermination de la moitié de ce peuple. Tel n'a pas été le cas, que M. K. S. se rassure; il ne s'agissait pas, heureusement, du gouvernement turc, mais bien du gouvernement anglais, qui n'a jamais déporté, massacré, volé et pillé, comme le trouverait naturel M. K. S. Il s'est borné à punir les coupables, et cela, seulement après jugement en bonne et due forme.

La raison donnée par les Turcs pour les déportations est un faux et odieux prétexte. Alors pourquoi ces horreurs et cette terrible injustice? Talaat Pacha en a donné l'explication; il a dit un jour au correspondant du *Berliner Tageblatt*:

« On nous a reproché de ne pas avoir fait de distinction entre les Arméniens innocents et les coupables. Mais c'était matériellement impossible, car ceux qui étaient innocents aujourd'hui auraient pu devenir coupables demain ». (Ambassadeur Morgenthau, « Secrets of the Bosphorus », page 221)

Non, M. K. S. une déportation générale n'était pas, comme il vous semble bon de le dire, « motivée par l'intérêt vital des Turcs » mais, « la déportation des Arméniens, femmes, enfants et vieillards, n'était qu'un arrêt de mort hypocrite et déguisé. Le massacre sur place eût été plus humain et eût épargné d'épouvantables souffrances ». (René Pinon. La supp. des Arm., page 28).

Quand à l'assertion que « d'autres Arméniens sont demeurés dans le pays (en Turquie) et ont attaqué de dos l'armée turque », M. K. S., par distraction, oublie de nous dire que la majeure partie des soldats Arméniens **désarmés**, avaient été organisés en d'innombrables équipes d'ouvriers terrassiers (amélé tabouri).

Et si on les avait laissés ainsi sans armes, c'était uniquement pour pouvoir les égorger plus facilement.

Voici ce que dit à ce sujet le rapport de M. G. Sbordone, Consul d'Italie à Van, à Son Excel-

lence l'Ambassadeur d'Italie à Pétrograde (voir page 252, Au pays de l'Épouvante, H. Barby)

« Le vali (gouverneur) intérimaire de Van réclamait la réintégration, dans l'armée, des soldats arméniens qui l'avaient quittée parce qu'on les avait désarmés ou renvoyés. On les réclamait sous prétexte d'en faire des ouvriers terrassiers, mais en réalité c'était pour les massacrer, de même que Djevdet Bey avait déjà fait traîtreusement fusiller de nombreux soldats arméniens qui marchaient sous ses ordres. Une preuve évidente de la perfide intention du gouvernement ottoman dans son obstination à réclamer les soldats arméniens déserteurs ou autres, se trouve dans ces refus successifs d'accepter les conditions, même les plus légitimes et les plus équitables, proposées, tant par moi que par les chefs de la nation arménienne, pour éviter un conflit et les massacres que l'on prévoyait ».

Et voici encore ce que dit Lord Bryce sur le même sujet « Ainsi, les deux infirmières danoises¹ de la Croix-Rouge déclarent (doc. 21) avoir vu deux fois massacrer de sang-froid des groupes de soldats arméniens désarmés, employés à des travaux de terrassements, le long de la route qui va d'Erzindjan à Sivas. Dans le document 4, écrit à Constantinople, nous trou-

¹ D'après le texte allemand du fascicule II du Comité de Bâle, ces deux infirmières sont allemandes.

vons un témoignage où il est rapporté que d'autres groupes de soldats arméniens désarmés, furent massacrés dans les mêmes conditions, sur les routes d'Ourfa à Diarbékir et de Diarbékir à Kharpout. Et le massacre sur cette dernière section de route est confirmé par une dame allemande résidant à cette époque à Kharpout (Document 13) ». (Trait. des Arm. préf. pages 19 et 20)

Est-il encore besoin d'autres preuves pour démontrer que les soldats Arméniens se trouvaient dans l'impossibilité d'attaquer de dos l'armée turque?

POINT V.

« L'élément purement turc d'Asie mineure n'a eu aucune participation à ces crimes et au pillage... C'est donc aussi un crime que d'accuser les Turcs du massacre des Arméniens. »

M. K. S. prétend que « si les Arméniens ont souffert d'éléments autres que les agents terroristes de l'Union et Progrès, ça ne peut être que des émigrés albanais, épirotes, saloniens et autres. »

Nous admettons volontiers qu'il s'est trouvé parmi les Turcs dans les différentes régions du pays quelques âmes pieuses, quelques personnes charitables, qui ont fait preuve de sympathie pour leurs voisins chrétiens, en s'efforçant d'adoucir dans la mesure du possible, leurs souffrances ou en tâchant de les sauver de la mort. Il y a eu même des fonctionnaires turcs, qui, tout en étant sûrs qu'ils seraient destitués, ont refusé d'obtempérer aux ordres de massacres qui leur arrivaient de Constantinople. Les Armé-

niens connaissent les noms de ces fonctionnaires humains et ils sauront leur témoigner leur profonde reconnaissance. Mais hélas ! ces exceptions constituaient un nombre tellement restreint — à peine une dizaine — qu'elles ne pouvaient apaiser, ne fût-ce qu'un moment, la folie furieuse des égorgeurs.

Mais au reste, nous savons que « les fonctionnaires turcs sont d'ordinaire insensibles, et n'ont pas de cœur... la populace musulmane est d'ordinaire sans pitié, elle pille les maisons et vole les malheureux exilés. » (Lord Bryce, préf. trait. des Arm., page 24).

Et nous nous demandons si jamais M. K. S., pour se faire une idée exacte de ce qui s'est passé en Arménie, s'est donné la peine de lire les livres de Lord Bryce, de l'ambassadeur Morgenthau, de Arnold Toynbee, de Henry Barby, de René Pinon, de Faiez el-Ghocéin, d'Emile Doumergue, du professeur Niepage, l'appel du Comité des Dames de Bâle, les Documents du Comité de l'Oeuvre de Secours 1915 aux Arméniens, le livre de Lepsius, et tant d'autres dont la nomenclature serait longue. Comment prétend-il entreprendre l'étude de « La question d'Arménie » sans consulter tant d'ouvrages qui ont traité de cette question d'une manière si magistrale et combien impar-

tiale, puisque les témoignages invoqués n'émanent pas d'Arméniens. Si, au contraire, il a lu ces ouvrages, dont quelques-uns constituent des monuments éternels qui prouvent au monde stupéfait le degré auquel les Turcs ont poussé la barbarie et leur raffinement des tortures¹, s'il a lu ces ouvrages, disons-nous, comment peut-il mettre en doute ce qui y est prouvé par le témoignage de tant de consuls d'Etats, alors encore neutres, et de tant de missionnaires Américains, Suisses, Danois et Allemands, dont l'impartialité ne peut être récusée par personne.

¹ L'ambassadeur Morgenthau écrit : « Bedri bey le préfet de police de Constantinople m'a décrit un jour avec un plaisir dégoûtant les tortures infligées. Il n'a pas caché le fait que le gouvernement lui-même les avait suscitées et, comme tout fonctionnaire turc, il a approuvé avec enthousiasme ce traitement infligé à la race détestée. Bedri m'a dit que toutes ces choses faisaient l'objet de discussions nocturnes au local du Comité Union et Progrès. Chaque nouvelle méthode d'infliger de la douleur était saluée comme une splendide trouvaille, et les habitués de ces séances se creusaient constamment la tête pour inventer un nouveau supplice. Bedri m'a dit qu'ils avaient même fouillé dans les archives de l'Inquisition d'Espagne ainsi que dans celles d'autres institutions de tortures, et qu'ils avaient adopté toutes les suggestions qu'ils y avaient trouvées. Bedri ne m'a pas désigné celui qui a remporté le prix dans ce lugubre concours, mais la rumeur publique partout en Arménie donnait le premier rang à l'infamie de Djewdet Bey, vali (gouverneur) de Van, dont j'ai déjà décrit l'activité dans ce domaine. Partout dans ce pays Djewdet fut désigné sous le nom de maréchal-ferrant de Bachkalé, car ce connaisseur en matière de tortures avait inventé celle qui était peut-être le chef-d'œuvre : clouer des fers aux pieds de ses victimes arméniennes. » (Secrets of the Bosphorus. Ambassadeur Morgenthau, page 202).

Tous ces témoins sont d'accord pour affirmer que les habitants turcs des villes et des villages où des massacres ont eu lieu, y ont participé, et que, dans les localités par où les sinistres caravanes des déportés ont passé, les habitants turcs, comme autant de vautours affamés, se sont abattus sur ces pauvres débris humains, déjà exténués et presque mourant de tortures et de faim, pour les dépouiller du peu qui leur restait encore, soit en vêtements, soit en d'autres objets ; mais ce n'est pas tout : d'autres emmenaient chez eux des jeunes filles et des jeunes garçons pour les utiliser comme esclaves ou dans d'autres buts non moins abominables. « Ceux (des déportés) qui avaient échappé aux attaques en route, se voyaient assaillis de nouvelles terreurs dans les villages musulmans ; ici les Turcs (*sic*) se ruaient comme des brutes sur les femmes et les laissaient quelquefois mortes, quelquefois atteintes d'aliénation mentale aiguë à la suite des traitements subis. » (Ambassadeur Morgenthau, *Secrets of the Bosphorus*, page 207).

Après avoir lu tout cela, comment M. K. S. peut-il dire honnêtement que l'élément turc n'a eu aucune participation à ces crimes et que c'est aussi un crime que de l'en accuser ? Comment peut-il prétendre que les habitants de

toutes ces villes et de tous ces villages n'étaient que « des émigrés albanais, épirotes, saloniens, etc. ? »

Et pourquoi dans le Parlement ottoman, pas un membre, durant ces quatre dernières années, n'a-t-il élevé la voix pour protester, ne fût-ce que pour la forme, contre les ignobles barbaries qui se perpétuaient dans le pays ? Serait-ce parce que parmi les deux à trois cents membres de ce Parlement, il n'y en avait pas un seul « d'élément purement turc ? » Faut-il conclure donc que le Parlement aussi se composait « d'émigrés albanais, épirotes, saloniens, etc. ». Et si pour faire plaisir à M. K. S. nous admettions un instant cette absurde hypothèse, M. K. S. n'aurait pas davantage gain de cause ; car que dirait-il des massacres précédents ? Étaient-ils, ceux-là aussi, l'œuvre des émigrés albanais, épirotes, saloniens, etc. ?

Non, tout cela est insoutenable, et il faut que les Turcs admettent, une bonne fois et en toute franchise, que les massacres ont, de tout temps constitué un système administratif pour les gouvernants turcs.

Voici ce que dit à ce propos Lord Bryce :

« On pourrait se demander s'il est possible que des êtres humains aient pu perpétrer de tels crimes sur des femmes et des enfants innocents ; mais le souvenir des pré-

cédents massacres montre que de pareils crimes font partie d'une politique depuis longtemps établie et souvent répétée des Gouvernements turcs. Dans l'île de Chio, il y a près de cent ans, les Turcs massacrèrent presque toute la population grecque de l'île. Dans la Turquie d'Europe, en 1876, plusieurs milliers de Bulgares furent tués sur le soupçon d'un soulèvement projeté, et les outrages commis sur les femmes furent, sur une moindre échelle, aussi affreux que ceux consignés ici. En 1895-96 plus de 100.000 Arméniens chrétiens furent mis à mort par Abdul Hamid, parmi lesquels des milliers périrent en martyrs de la foi chrétienne, car ils auraient pu être sauvés en abjurant. Tous ces massacres ne se trouvent pas seulement dans les récits journaliers publiés par les journaux, mais aussi dans les rapports de la diplomatie britannique et des fonctionnaires consulaires, rédigés à cette époque. Ils sont aussi certains que n'importe quel autre événement survenu de nos jours. Il n'y a donc, d'après les antécédents, rien qui s'oppose à l'admission des faits relatés dans les rapports que nous publions. Tout ce qui arriva en 1915 rentre dans le cadre ordinaire de la politique turque. Les seules différences se trouvent dans les proportions des crimes actuels et dans le fait qu'ils ont été aggravés, dans le cas présent, par la durée des souffrances causées par les déportations, qui ont entraîné des morts aussi nombreuses que les massacres et qui ont atteint les femmes avec une rigueur toute particulière. » (Préf. Trait. des Arm. pages 23 et 24.)

Autre témoignage :

« Durant des siècles les Turcs ont maltraité avec une barbarie inconcevable leurs sujets arméniens ainsi que tous les autres peuples assujettis. » (Ambassadeur Morgenthau. *Secrets of the Bosphorus*, page 240)

Le poids formidable de tous ces témoignages semble devoir être bien suffisant pour décourager tous ceux qui cherchent à innocenter la Turquie !

On pourrait peut-être expliquer l'état d'âme de M. K. S. alors qu'il écrivait sa brochure, par ces mots de Gustave Le Bon : « La logique affective et la logique mystique ne servent pas à découvrir des réalités, mais à cacher celles qu'on redoute. »

POINT VI.

L'auteur accuse « les missions évangéliques anglaises, françaises, russes, américaines et italiennes d'être indirectement cause de l'éloignement que les Arméniens ressentent pour les Turcs ».

Voilà, par exemple, une manière, tout au moins étrange, d'apprécier les services incalculables que les institutions scolaires des missions mentionnées ci-dessus ont rendus à la Turquie pendant ces cinquante dernières années.

L'auteur de cette idée, lui-même, n'est pas sûr de ce qu'il avance et commence l'exposé de sa thèse par ces mots :

« Quelque paradoxal que cela puisse paraître, la culture propagée par les missions anglaises, russes, françaises, américaines et italiennes a démoralisé les Arméniens. »

Cette opinion très originale nous paraît bien difficile à faire partager, et nous pensons qu'elle a peu de chances d'entraîner la conviction d'un lecteur même bienveillant.

La culture propagée par les missions, nous devons l'affirmer, n'a jamais démoralisé les Arméniens, ni les autres habitants du pays, quelque signification qu'on veuille donner à ce mot « démoraliser ».

M. K. S. ajoute : « Les missions chrétiennes, en instruisant exclusivement les paysans arméniens, relevaient leur mentalité, qui auparavant était au même niveau que celle de leurs compatriotes et voisins musulmans. »

Nous protestons énergiquement contre cette affirmation. Laisant aux faits seuls le soin de la réduire à néant, nous nous contentons de citer le texte de M. E. Doumergue, (l'Arménie etc. page 75)

« Le gouvernement ottoman prélève sur tous ses sujets un impôt particulier pour les écoles, mais tout l'argent est consacré aux écoles turques. Les Arméniens, après avoir payé l'impôt, doivent payer intégralement leurs écoles, et lutter contre tous les obstacles possibles et imaginables. Et cependant, en 1901 et 1902, aux jours les plus sombres de la domination d'Abdul-Hamid, les écoles relevant du patriarcat étaient de 438 avec 36.839 élèves dans l'Arménie turque, de 90 avec 9.182 dans la Cilicie, de 275 avec 35225 élèves dans le reste de la Turquie ; soit en tout 803 avec 81226 élèves. Mais à ces chiffres, il faut ajouter 250 écoles, avec 3.000 élèves, des communautés arméniennes catholiques ou protestantes ; et des

écoles juives. Ce qui fait, *pour cette époque de terreur*, environ 1.200 écoles, avec 130.000 élèves.

Quant la tempête s'est calmée, les écoles se sont multipliées et finalement Marcel Léart écrit que, si on fait un total complet, on peut affirmer qu'actuellement il y a dans l'Arménie turque environ 785 établissements arméniens d'instruction, avec plus de 82.000 élèves ; tandis que les Turcs peuvent à peine y compter 150 écoles, avec environ 17.000 élèves. Les Kurdes n'ont pas une seule école (Voir Marcel Léart, p. 9-13 et tableaux annexés I, J, Jbis, K, L, M, N, p. 59, 69. Dr. Rohrbach.) Les écoles arméniennes sont plus nombreuses et meilleures que celles de toute autre nationalité dans la Turquie ; et ce qu'il faut surtout remarquer, c'est qu'elles sont entretenues uniquement *par les dons*, non seulement des riches arméniens, mais de beaucoup de *petites gens*, et de *pauvres communautés*. (Mesrop, p. 9). Et nous arrivons à la conclusion : les Arméniens sont un de ces peuples qui donnent à un pays son cerveau. (Armenian Atrocities, p. 26) »

Il semble donc incontestable que le niveau de la culture générale des Arméniens a de tout temps été supérieur à celui de leurs voisins musulmans.

Les chiffres qui précèdent nous permettent de prétendre que cette supériorité se manifestait déjà bien avant la fondation des écoles des missions ; ceci, sans vouloir aucunement amoin-

drir le rôle bienfaisant de ces institutions qui ont contribué à élargir considérablement le champ d'instruction dans le pays.

Et d'autre part, si les écoles des missions seules ont instruit les Arméniens, ces mêmes missions n'ont jamais interdit aux musulmans de venir à elles, bien au contraire ; la preuve en est que, depuis quelques années, un petit nombre de Turcs des grandes villes comme Constantinople, Smyrne, Beyrouth, etc., se sont aperçus de l'importance des bienfaits répandus par ces écoles dans le pays et ont commencé à y envoyer leurs enfants des deux sexes, qu'on a admis tout comme les enfants chrétiens, sans aucune différence ¹.

Or, qui est-ce qui empêchait les musulmans des provinces de fréquenter les écoles des missions ? Pas les missionnaires en tout cas. Qui alors ? C'est un fait notoire que les Gouvernants turcs regardaient d'un mauvais œil toutes ces écoles et qu'ils ne manquaient jamais une occasion de les harceler de mille tracasseries mesquines. Les Gouvernants turcs ne voulaient pas que les musulmans fréquentent les écoles des missionnaires, surtout en province. Ce sont

¹ Nous croyons savoir que M. K. S. lui-même a fait ses études dans une des écoles de la mission française. En serait-il par hasard lui aussi « démoralisé ? »

donc les Gouvernants turcs qui sont responsables si « les musulmans turcs et kurdes demeurèrent... vautrés dans la misère et l'ignorance » ; et l'on ne pourrait, en toute conscience, accuser les missionnaires de l'ignorance et de l'infériorité des musulmans d'Anatolie, et partant, d'être, comme le suppose K. S., la cause indirecte des troubles en Arménie.

Les missionnaires ont fait jaillir dans tous les coins du pays des sources de lumière et de progrès ; les Turcs, comme les autres, n'avaient qu'à tendre leurs bras pour y puiser de quoi désaltérer leur soif de science et de lumière. Mais l'avaient-ils cette soif ?

Le fait est que les Musulmans, surtout en province, ne fréquentaient pas les écoles des missionnaires et restaient volontiers dans une ignorance crasse. Cela, entr'autres, constitue d'après K. S. une des raisons pour lesquelles les Turcs et les Kurdes irrités, se sont rués sur les Arméniens et les ont égorgés de sang-froid. Comment peut-on soutenir thèse pareille ?

POINT VII.

Complicité allemande

Depuis que les grandes puissances alliées et associées ont remporté l'éclatante victoire qui a brisé la chaîne de tant de peuples opprimés et qui, du même coup, a supprimé à jamais le despotisme et la tyrannie, les Turcs ont commencé, dans le but évident d'amoindrir l'énormité de leur forfait, à dire que les Allemands étaient les instigateurs et les complices de leur crime.

Disons-le tout de suite : nous sommes d'accord. Oui, le gouvernement allemand a encouragé les Turcs à massacrer les Arméniens. Oui, le gouvernement allemand a été le complice des assassins turcs. Nous savons aussi qu'un mot du Kaiser pouvait immédiatement arrêter toutes ces horreurs. Ce mot, il ne l'a pas prononcé ! ¹

¹ L'Ambassadeur des Etats-Unis, Henry Morgenthau, dans son livre « Secrets of the Bosphorus » parle de Humann, attaché naval de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople et émissaire

Tout en admettant la complicité de l'Allemand, nous demandons à M. K. S. en quoi celle-ci peut amoindrir la responsabilité du Turc envers les Arméniens. L'assassin serait-il moins coupable pour avoir eu un complice ?

Qu'auraient fait les Turcs, si les Allemands au lieu d'encourager les massacres des Arméniens, leur avaient ordonné d'égorger les Kurdes d'Anatolie ? Se seraient-ils empressés d'obéir ? Certes non !

Que les Turcs ne viennent donc pas, pour s'excuser, nous dire que les Allemands, eux

personnel du Kaiser et qui en cette qualité était en communication constante avec Berlin et reflétait sans aucun doute l'attitude des personnages au pouvoir en Allemagne. Il rapporte les paroles suivantes que Humann lui a adressées brutalement et avec la plus grande franchise : « J'ai vécu en Turquie la plus grande partie de ma vie et je connais les Arméniens. Je sais aussi que les Arméniens et les Turcs ne peuvent pas vivre ensemble dans ce pays. Une de ces races doit disparaître et je ne blâme pas les Turcs pour ce qu'ils sont en train de faire aux Arméniens. Je pense que leur manière d'agir est justifiée. La nation la plus faible doit succomber. Les Arméniens désirent démembrer la Turquie ; dans cette guerre ils sont contre les Turcs et les Allemands, et par conséquent ils n'ont pas le droit d'exister ici ».

Et plus loin M. Morgenthau parlant de l'ambassadeur d'Allemagne dit : « Mon dernier souvenir de Wangenheim me le représente assis dans mon bureau, à l'ambassade d'Amérique, et refusant absolument de faire le moindre effort pour empêcher le massacre de toute une nation. Il était le seul homme, et son gouvernement était le seul gouvernement qui auraient pu mettre fin à ces crimes ; mais, ainsi que Wangenheim me l'a dit à plusieurs reprises : « Notre seul but est de gagner cette guerre ! » (Pages 247 et 252).

aussi, sont responsables ; nous le savons, mais cela n'atténue en rien la responsabilité du Turc.

Le crime est horrible, et le Turc en est le seul auteur ; il a voulu exterminer les Arméniens, il les a massacrés, et cela, il l'aurait fait sans l'encouragement ni la complicité de qui que ce soit !

* * *

Pour terminer sa brochure M. K. S. dit : « On a assez prêché la haine, il est temps que l'on prêche un peu de pardon et d'amour aux nations ».

Pour cela il faudrait que ce fût l'Arménien qui pardonnât au Turc ; le Turc, lui, n'a rien à pardonner, étant lui-même accusé, devant le tribunal du monde, du plus effroyable forfait des temps modernes.

L'Arménien ne pourra jamais pardonner au Turc, ni l'aimer : le crime est trop grand et pas de ceux qu'on oublie ! La nation arménienne frissonne encore d'horreur et d'épouvante à l'idée de son martyr !

Mais si, chose impossible, l'Arménien oubliait, le Turc lui, serait-il capable de respecter, d'aimer l'Arménien ? Serait-il capable d'oublier qu'hier encore il le massacrait, il le pillait et le déportait ? Non. Il ne pourrait

jamais considérer l'Arménien comme son égal ; y songer seulement le révolterait. Peut-on, du jour au lendemain, faire de son esclave son égal ?

Il est dorénavant impossible à l'Arménien de vivre avec le Turc.

L'ex-grand-vizir, Talaat pacha a dit un jour à l'ambassadeur Morgenthau : « Un Arménien ne peut pas être notre ami après tout ce que nous leur avons fait » ¹.

Il avait raison !

D^r Z. CHÉRIDJIAN.

¹ Secrets of the Bosphorus, page 223.





SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE
D'IMPRIMERIE
Pélisserie, 18
GENÈVE